

RAYON DES NOUVEAUTÉS

COTATION PRESCRIRE

Nouvelles substances - Nouvelles indications

Notre appréciation globale (symbolisée par une expression du bonhomme Prescrire, alias Gaspard Bonhomme) porte sur le progrès thérapeutique, tangible pour le malade, apporté par chaque nouvelle spécialité dans une indication précise : valeur absolue du médicament jugée sur sa balance bénéfices-risques, mais aussi valeur relative par rapport aux autres thérapeutiques disponibles.



BRAVO : appréciation d'exception attribuée à un progrès thérapeutique majeur, d'efficacité et d'intérêt évidents dans un domaine où nous étions totalement démunis.



INTÉRESSANT : apporte un progrès thérapeutique important mais avec certaines limites.



APPORTE QUELQUE CHOSE : l'apport est présent mais limité ; il est à prendre en compte sans toutefois devoir bouleverser le domaine de la thérapeutique considéré.



ÉVENTUELLEMENT UTILE : intérêt thérapeutique supplémentaire minimale. Il y a peu d'arguments devant conduire à changer d'habitude de prescription en dehors de cas particuliers.



N'APPORTE RIEN DE NOUVEAU : il peut s'agir d'une nouvelle substance mais dans une classe déjà abondamment fournie et qui n'a pas d'intérêt clinique supplémentaire démontré ; ou bien, plus souvent, c'est une simple copie.



LA RÉDACTION NE PEUT SE PRONONCER : nous réservons notre jugement dans l'attente d'une évaluation plus approfondie du médicament.



PAS D'ACCORD : médicament qui ne présente aucun avantage évident mais qui a des inconvénients possibles ou certains.

Médicaments avec publicité grand public

Notre appréciation globale (symbolisée par un feu tricolore) porte sur les garanties de sécurité qu'offre la spécialité dans le cadre de la promotion directe auprès du grand public pour susciter des achats.



D'ACCORD : la spécialité a une balance bénéfices-risques bien connue et nettement favorable. Son utilisation en automédication est acceptable.



PRUDENCE : la spécialité peut être utilisée en automédication, mais avec certaines précautions.



PAS D'ACCORD : la balance bénéfices-risques de la spécialité est défavorable dans le cadre de l'automédication.

Substances copiées

Nous cotons sur 4 niveaux l'intérêt d'une substance, dans l'indication où cet intérêt est le plus grand : lire dans ce numéro "les copies du mois".

Information fournie par les firmes

Nous cotons sur 4 niveaux l'information reçue des firmes que nous avons interrogées.



Information approfondie, détaillée et adaptée, des données non publiées jusqu'au conditionnement.



Information restreinte aux éléments administratifs et à des données publiées.



Information minimale, limitée ou presque à des éléments administratifs.



Rétention d'information.

LE MOT DE GASPARD

Non merci

Beaucoup de maux sont en partie soulagés par un médicament. Beaucoup de patients comptent sur le médicament pour se porter mieux.

Mais le médicament n'est pas toujours la bonne solution. Les firmes pharmaceutiques, voire les autorités sanitaires, ne rendent pas service aux patients quand elles poussent à la médication de l'existence.

C'est particulièrement vrai pour les psychotropes.

Ainsi le *rameltéon*, qui fait l'objet d'une demande d'autorisation de mise sur le marché de l'Union européenne (dans ce numéro p. 406-409). Pour un endormissement quotidien plus rapide de quelques minutes par rapport au placebo, il fait courir des risques de troubles endocriniens, et peut-être de cancers.

Ainsi la *fluoxétine* (Prozac° ou autre) (dans ce numéro p. 410-411). Elle est autorisée comme antidépresseur chez les enfants, sans qu'il soit établi qu'elle fasse mieux qu'un placebo pour soulager leur souffrance psychique, alors qu'elle fait courir des risques de comportements suicidaires, de troubles de l'humeur, de ralentissements de la croissance, et peut-être de troubles endocriniens.

C'est vrai aussi dans bien d'autres domaines. Ainsi l'*insuline inhalée* (Exubera°, finalement non commercialisée en France) (dans ce numéro p. 430). Pour un contrôle glycémique de qualité banale, elle fait courir des risques de cancers du poumon. Ainsi encore l'*hormone de croissance* en cas de petite taille inexplicite (dans ce numéro p. 430). Pour quelques centimètres de plus, mais sans amélioration de qualité de vie du point de vue des patients, elle fait courir des risques de diabète et de cancers. Etc.

Bref, dans ces situations, mieux vaut remettre le médicament à sa place ; et savoir dire fermement « *Non merci, j'ai mieux à faire que prendre des risques injustifiés avec ce médicament* ». Pour les patients comme pour les soignants.